

Jean ESCHBACH

**AU CŒUR DE
LA RÉSISTANCE ALSACIENNE**

LE COMBAT DE PAUL DUNGLER

Fondateur de la 7^{ème} Colonne d'Alsace
Chef du réseau Martial

Éditions Saint-Remi

– 2010 –

© Tous les droits réservés

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

PROLOGUE

Jacques Laurent devait me donner une préface pour cet ouvrage.

Il avait été le premier écrivain à évoquer la personnalité de Paul Dungler dans un ouvrage historique rédigé avec la collaboration de son ami Gabriel Jeantet : « Année 40 ». Il connaissait aussi personnellement le fondateur de la 7^{ème} Colonne d'Alsace, dont il était venu après guerre à Thann partager quelques jours l'atmosphère familiale ; la truculence des anecdotes de Jacques Laurent, la verve de ses propos avaient marqué de façon vivace la mémoire des enfants du foyer.

Il ne m'aurait pas déplu que l'un des « hussards » de la littérature française, peut être le dernier, ne vienne couronner ce livre de son talent et de l'amitié qu'il portait à Paul Dungler. Mais la mort est venue anéantir ce beau projet, et je me crois obligé de me substituer à lui. Ambition certes présomptueuse !

Lors de sa réception à l'Académie Française par Michel Déon, Jacques Laurent dans son discours de remerciement, fut amené à faire conformément à la tradition, l'éloge de son prédécesseur, l'historien Fernand Braudel. Il évoqua, à cet effet, la diatribe de Paul Valéry contre l'histoire présentée par celui-ci comme « le produit le plus dangereux que la chimie de l'intellect ait élaboré ». Il l'accusait de rendre les nations « amères, superbes, insupportables et vaines ».

Pour appuyer sa critique il prétendait que toujours les prévisions des historiens avaient été démenties par les événements et que leur futur n'accouchait que d'un présent guère conforme à leur vue prophétique.

Il fut facile à Jacques Laurent de prouver le contraire en citant notamment « Les conséquences politiques de la Paix » de Jacques Bainville qui, en 1920, avait prédit tout ce qui allait survenir entre le Traité de Versailles et le nouveau conflit mondial, y compris le Pacte Germano-Soviétique de 1939 !

Je ne suivrai pas le nouvel académicien dans ses considérations sur la vision de l'Histoire, ni Fernand Braudel dans sa « strate du temps », où il couche la continuité des civilisations, mais je voudrais davantage m'étendre sur la notion « d'artisan de l'histoire » sur laquelle l'orateur glisse un peu rapidement.

Nous sommes là, en effet, au cœur même de la vocation d'un Paul Dugler dans son impact sur les orientations de l'histoire.

Un « artisan de l'Histoire », le responsable d'un destin national ou tous ces proconsuls en herbe qui surgissent au lendemain des désastres, motivés par l'« *angor patriæ* » doivent avoir pour réussir, à l'instar des bons historiens, une vision prophétique de l'avenir et un sens de la politique à mener. Ce don de visionnaire n'est pas un éclairage d'ordre supraterrrestre, mais un jugement inductif porté sur les événements. On sait que ce mode de raisonnement est assez aléatoire, s'il n'est pas exercé avec la rigueur et l'objectivité nécessaires. Une bonne induction est l'apanage de tous les grands capitaines, de Napoléon, bien sûr, mais aussi d'Alexandre le Grand, qui eut Aristote comme maître ou de Jeanne d'Arc qui, elle, fut formée notamment par Catherine d'Alexandrie, une des saintes la plus intelligente de son époque, dont on sait qu'elle sut confondre et convertir les philosophes, ses juges. Ce qui ne devait pas être une mince besogne, croyez-moi ! Ajoutons pour clore l'éloge de ce type de raisonnement, qu'il est aussi l'outil intellectuel des savants et la cause de leurs découvertes mais surtout la condition d'accès des contemplatifs aux vérités éternelles et à la connaissance de la vie divine.

Mais plus généralement, ce mode d'appréhension des perspectives de l'avenir et de ses lignes de force est le processus de pensée le plus génial pour l'élaboration des grandes stratégies, à la condition de bien contrôler les analyses préalables.

J'ai été frappé, en étudiant le parcours politique de Paul Dugler, de son aptitude à dominer les situations complexes : il ne suit pas l'événement, il le précède... Bien entendu, sa formation personnelle, l'assimilation d'une culture éclectique et le terreau de son environnement régional, où les diverses couches de la population furent sensibles à son entregent, ont contribué à

adapter son esprit à sa vocation de chef. Je ne donnerai qu'un exemple de ses vues inductives, laissant au lecteur le soin de découvrir la trame de sa pensée dans la complexité et la hardiesse de ses lignes d'action.

Devant l'imminence de la déclaration de guerre qu'il pressentait au début de l'année 1939, il réunit à Thann un certain nombre d'amis pour leur faire sentir que le conflit qui allait se déclencher ne serait pas seulement un choc de peuple à peuple, avec un objectif limité à des rectifications de frontières et un anéantissement de la puissance militaire de l'Allemagne, mais serait également une coalition des démocraties contre la montée des dictatures.

La guerre qui venait, annonçait-il, sera d'abord idéologique dans ses conséquences et l'on pourrait se voir imposer dans l'avenir un consensus qui mettrait en péril les vraies valeurs de la Civilisation. Cette menace, conclura-t-il, ne devra pas empêcher de continuer à mener le bon combat contre l'hitlérisme qui restait le danger le plus immédiat pour nos libertés.

Pour clore cette brève introduction, je reviendrai à Jacques Laurent en lui empruntant la dernière phrase de son discours de réception :

« *Le passé n'accepte de revenir qu'à la demande de celui qui le goûte avec amour et avec sensualité* ».

C'est la grâce que je souhaite au lecteur qui va parcourir ces lignes.

Je voudrais ajouter une précision. Je n'ai accepté de rédiger cette page de l'Histoire de la Résistance Alsacienne que parce que le Commandant Marceau, en me le demandant, m'avait fait remarquer que je devenais un des derniers témoins de cette épopée...

Car cet ouvrage est essentiellement un témoignage.

J'ai côtoyé pendant et après guerre la plupart des responsables du Réseau Martial : Paul Dugler, Marcel Kibler, Paul Armbruster, Paul Winter et, bien entendu, mon père Jean

Eschbach. J'ai aussi connu après guerre l'abbé de Dartein, Gabriel Jeantet et Gaston Laurent. Je n'ai rencontré que plus tard, lors de congrès de la Brigade Alsace-Lorraine, Bernard Metz et le Colonel d'Ornant.

Jean Eschbach

ENVOI...

Encore une histoire de résistance ! grognera tel ou tel potache en jeans et chemise délavée qui, en passant chez un libraire, feuillettera ce livre avec l'ennui de sa génération esseulée, nombriliste et vide de toute espérance.

Peut-être aurait-il préféré trouver la vie d'un de ces funambules de la politique dont les entrechats calculés auront marqué les étapes de la décadence française, ou celle d'un jocrisse du « meilleur des mondes », avec ses phantasmes planétaires.

C'est pourtant d'abord pour cet adolescent du troisième millénaire que j'écris ces lignes, plus que pour les derniers témoins de cette époque fabuleuse dont nous avons vécu les péripéties avec tout l'élan de notre jeunesse jetée dans la bataille et grisée par elle. Oui ! Je fais partie de cette génération qui a eu vingt ans en 1944, sur les champs de bataille, dans les prisons ou face aux pelotons d'exécution. Beaucoup de mes camarades sont morts en donnant à leur jeunesse éphémère le masque de l'éternité.

Jeune français de mon vieux pays, jeune alsacien de mon lignage, oui ! c'est pour vous que j'ai entrepris ce récit : vous avez l'âge, dirait Henri Massis, où vous n'avez pas encore fait de la vie « un refuge contre la mort », et vous avez encore en vous-même comme un sentiment d'immortalité, que la vieillesse érodera....

Je me suis moqué de votre chemise délavée ; mais nous, nous la portions souvent élimée et même sale, soit que nous n'en ayons pas d'autres, soit que nous n'avions plus de temps d'en changer, dans la fureur des combats et la précarité de ces temps d'infortune. Mais nous possédions « en propre » une espérance, aussi forte que la flamme de nos vingt ans, dans le destin de la France, dans sa vocation et dans le choix politique de la lutte que nous menions. Le récit qui va suivre est celui du chef qui a galvanisé nos enthousiasmes et maintenu la ligne de notre combat malgré la confusion des temps et la précipitation des événements dans une accélération mortifère de l'Histoire.

Le témoignage que je veux porter remet en cause, dans bien des cas, la justification des choix politiques de certaines figures « légendaires » de l'époque. Le lecteur, mon jeune lecteur du troisième millénaire, jugera. Je peux seulement l'assurer de l'objectivité de mes sources : Souvenirs, Témoignages ou Écrits...

Ce que j'aimerais en outre lui faire sentir, c'est que dans les jours les plus sombres de notre histoire (ne sommes-nous pas à son crépuscule ?), se sont toujours levés des hommes de caractère, d'esprit et de cœur. C'est encore notre espérance !

Omnia Secedant, Multa Renascentur

Jean Eschbach

PREMIÈRE PARTIE

**LE DÉBUT DU XX^{ÈME} SIÈCLE
JUSQU'À LA DÉCLARATION
DE LA GUERRE DE 1939**

« LES CONSÉQUENCES POLITIQUES DE LA PAIX¹ »

Les racines

Paul Dugler a vu le jour² à l'aube de ce XX^{ème} siècle, qui ne sera que « bruit et fureur »³ dans le dernier intervalle de paix qui précéda l'ébranlement des nations et le déclin de la civilisation : la vocation, le destin de chaque homme était encore largement conditionné par son environnement naturel, village, commune ou quartier. La politique de « changement » des démagogues n'avait pas sapé les fondements de la vie sociale, des migrations de population n'étaient pas venues polluer les traditions et les rapports des différentes couches de la société entre elles. Le développement de la technique n'avait guère atténué ni même adouci la trame du labeur quotidien ni les dures nécessités de l'existence. Les fruits ne passaient la promesse des fleurs qu'après bien des aléas et les mœurs semblaient solidement enracinées dans la sagesse des générations successives.

C'est ainsi que Paul Dugler est d'abord un homme de son terroir, un enfant de Thann avant même d'être fils d'Alsace, profondément enraciné dans cette vallée de la Thur, ce ruisseau qui surgit sous le col de Bussang, écoule ses flots tumultueux par Saint-Amarin pour déboucher après le vieux Thann sur la plaine.

C'est là son vrai lignage, inséparable de la dentelle ajourée du clocher de St Thiebaut, de la tour dite des sorcières dans son grès séculaire, des vieilles maisons à colombage, avec leurs pilastres et leurs oriels, des demeures cossues des maîtres vigneronns aux vieux portails sculptés, et aussi des vignobles à flanc de montagne, dont le soleil levant vient faire scintiller les riches couleurs saisonnières bien avant de déchirer la brume matinale qui couvre la plaine d'un linceul poudreux.

¹ Titre de l'ouvrage de Jacques Bainville publié en 1919 et réédité par les soins de Jacques Laurent de l'Académie Française aux Éditions de l' Arsenal.

² 1^{er} mars 1901.

³ Shakespeare

Tout cet environnement a fasciné Paul Dugler et facilité l'ébauche de sa personnalité autant que sa contribution à la vie locale.

Ses propres qualités d'entregent et la cordialité naturelle des autochtones favorisée par un goût commun pour les savoureuses productions du terroir créaient, dirions nous aujourd'hui, une atmosphère où se diluaient discrètement les barrières sociales.

En outre, comme le Spirituel se couche toujours (Péguy nous l'a appris) dans le lit de camp du Temporel, une foi solide traditionnelle entretenue par des curés de choc et des prêtres épris de sainteté, des mœurs limpides sans perversion, sinon sans querelles avaient forgé l'âme du pays et l'unité de la communauté.

Pour éclairer ces dons du ciel, un dialecte truculent, imagé et pittoresque assurait, au travers de ses vocalises hardies, la communication populaire.

Les frontières imposées par le pouvoir germanique avaient probablement protégé les pays d'Alsace des courants de pensée délétères et des mauvaises querelles qui ravageaient pendant ce temps la terre de France, mais l'annexion allemande avait surtout focalisé les énergies contre l'ennemi commun, l'occupant cupide, le Prussien abhorré, plein de morgue, d'insolence et de suffisance. Les pressions maladroitement des pangermanistes avaient suscité un vif sentiment national et créé un front commun d'opposition mieux que l'aurait fait n'importe quelle propagande médiatique.

Pour le jeune Paul, encore écolier, la leçon d'histoire était alors simple : l'ennemi viendrait toujours de la plaine si mal protégée, à l'instar des hordes teutoniques peintes par Hansi, tels ces Suédois qui, lors de la guerre de 30 ans, avaient pris d'assaut Thann, malgré une furieuse résistance, espérant par leurs exactions, leurs pillages et toutes sortes d'avanies « faire boiter la foi de ces papistes » sans d'ailleurs y parvenir.

Mais le salut devait surgir des hauteurs de ce col de Bussang et des autres cols vosgiens où veillait la France, symbole de l'espérance.

Déjà à l'aube des temps, les légions romaines de César avaient emprunté la voie naturelle de la vallée de Thur pour aller vaincre Arioviste devant Cernay dans les champs de l'Ochsenfeld¹.

Les cheveu-légers de Turenne suivis de son infanterie de ligne avaient utilisé le même chemin pour surprendre les Impériaux dans leur quartier d'hiver et les « bouter » hors d'Alsace. Phase finale d'une manœuvre hardie qui avait valu au Maréchal un triomphe exceptionnel à Versailles et que de Lattre renouvellera avec succès en 1944.

La guerre de 14-18

Lors de la déclaration de guerre d'août 1914, les troupes françaises se déployèrent à partir de Belfort et des Vosges sans rencontrer une forte résistance : Thann est libéré le 7 août et les faubourgs de Mulhouse sont atteints, un peu imprudemment, par des éléments avancés.

Une forte contre-offensive allemande obligea les vainqueurs momentanés à un repli général : Thann est repris par les Allemands le 9 août.

La réaction française ne tarda pas : largement renforcés, nos soldats reprirent Thann le 14 août, libérèrent Mulhouse en liesse et allaient atteindre Colmar, quand la nouvelle de l'attaque surprise de l'ennemi sur la Belgique amenèrent l'État-Major français à dégarnir le front de l'Est et à se replier sur la ligne plus facile à tenir des Vosges.

Le front Alsacien se stabilisa cependant grâce aux combats retardataires de nos chasseurs alpins à 2 km et demi de Thann² dans la plaine.

La cité était dans l'angle mort des observateurs allemands installés sur le Vieil-Armand³.

¹ Selon la tradition locale.

² Masevaux aussi resta français.

³ Hartmanswillerskopf.

Ce massif qui s'avavançait dans la plaine contrôlait toute pénétration et fut transformé en un véritable bastion par les stratèges de Guillaume II.

Pendant quatre ans, attaques et contre-attaques se succédèrent pour la domination du môle, clé indispensable de la porte de l'Alsace. Les chasseurs alpins payèrent un tribut effrayant à la victoire finale. Dans un massif voisin, les Linges, également un site stratégique, les combats furent aussi farouches et l'hécatombe de vie humaine aussi épouvantable.

Paul Dungler avait 12 ans en août 1914. Il a du vivre tous ces événements intensément avec sa sensibilité d'écolier et un esprit d'observation tendu par le péril permanent : la population de Thann avait refusé de se faire évacuer, malgré des tirs aveugles de l'artillerie allemande sur la petite cité. Plus de 2000 victimes en 4 ans selon les souvenirs de Paul Dungler.

Il côtoya beaucoup de soldats français essentiellement des chasseurs alpins, ces fameux diables bleus, corps d'élite prestigieux, dont l'appartenance est restée en Alsace un titre de noblesse, fidélité de souvenir ! C'est auprès d'eux qu'il commença à découvrir l'âme de la France, ou du moins la face noble du vieux pays reflétée dans les propos de ces hommes dont l'héroïsme était quotidien.

Souvent méditatif et silencieux, il écoutait sur la place de l'église le roulement sourd et continu de la canonnade en provenance du Vieil Armand ou des Linges.

Quels nouveaux amis allaient donc périr dans ces combats meurtriers ? Qu'au moins cet holocauste porte ses fruits !

11 Novembre 1918

« La victoire en chantant » passa très vite et ouvrit la voie aux belles promesses comme aux premières désillusions. Elle avait été précédée en Alsace par un événement qui frappa particulièrement Dungler : la révolution éclate à Strasbourg ! Dans la nuit du 7 au 8 Novembre se constitua un soviet de soldats allemands et alsaciens auxquels se joignirent les jours suivants des soviets ouvriers.

Le drapeau rouge flotta sur la cathédrale.

Cette tentative fut balayée par l'arrivée des troupes françaises le 22 Novembre¹ que la population accueillit dans une allégresse sans équivoque.

Le mouvement avait été importé d'Allemagne, via Kehl, par Bell, futur signataire du traité de Versailles, pour susciter un réflexe autonomiste en Alsace et éviter le retour du pays à la France².

Ces incidents furent pour Dungler la première manifestation des principaux adversaires qu'il aurait à affronter au cours de sa vie :

- les autonomistes issus en grande partie d'Allemands implantés en Alsace
- les communistes que le bolchevisme allait sécréter dans toute l'Europe
- et le pangermanisme avec sa fringale d'expansion et ses éternelles visées sur l'Alsace

En attendant, il importe à Paul Dungler, titulaire du baccalauréat, de parachever sa formation et de fixer sa vocation ; à 18 ans, il quitte Thann pour préparer Navale à Besançon.

Mais un drame familial vient bouleverser cet itinéraire : son père meurt subitement et la petite affaire familiale en butte aux difficultés économiques de l'après-guerre réclame une présence soutenue. Paul Dungler interrompt ses études et fait face aux nécessités de l'heure avec l'appui de son frère Julien. Autrefois spécialisée dans les appareils de vinification, l'entreprise va progressivement étendre son activité au secteur textile et dans les domaines où ses moyens en mécanique et chaudronnerie trouveront des débouchés. Les deux frères ont l'esprit inventif³ et se font au cours des ans une bonne notoriété dans la filature et le

¹ La 4^{ème} Année dirigée par le Général Gouraud.

² Robert Heitz qu'on retrouvera en 40/44 fut un témoin de ces troubles journées.

³ Julien Dungler déposera un certain nombre de brevets.

tissage en Alsace et dans les Vosges, mais aussi en Allemagne où ils se créeront un réseau de clientèle et des relations fidèles.

En attendant, ils sont confrontés très jeunes aux réalités économiques et sociales de l'après-guerre : la hausse des prix, des mouvements de grève touchent l'Alsace dès 1919. L'action gouvernementale est mal ressentie. Que la République était belle sous la botte allemande !

L'Action Française

Sur ces soucis professionnels se greffe l'inquiétude politique. Le traité de Versailles signé en Juin 1919, s'il ne donne pas satisfaction aux militaires français sur le plan des garanties, semble conçu comme une provocation à la guerre perpétuelle avec l'Allemagne :

Si la France a été ramenée « aux frontières de 1815 celles de Waterloo, dont le peuple français avait si longtemps ressenti l'humiliation » (J. Bainville), l'Empire de Bismarck était pratiquement sauvegardé (à l'exclusion de l'Alsace-Lorraine) et 60 millions d'Allemands¹ étaient maintenus dans l'unité des récentes conquêtes de la Prusse, sans qu'il soit répondu aux anciennes aspirations de liberté des nations fédérées autrefois, sous l'Autriche-Hongrie. Celle-ci bien entendu, à l'image de marque trop réactionnaire, était dépecée, éclatée.

On avait pour l'exemple rogné sur les bords de l'immense bloc prussien, quelques sites stratégiques et passages nécessaires (comme Dantzig) comme si on voulait à l'avance fixer les futurs objectifs d'Hitler. Enfin, avec un esprit de contradiction étonnant, on avait créé, à partir d'ethnies et de nationalités diverses, des amalgames artificiels et fragiles comme la Tchécoslovaquie ou la Yougoslavie.

« Le traité de Versailles n'est pas un traité politique » concluait Jacques Bainville. Il contribuera à l'unité de l'Allemagne. La voie était ainsi ouverte à un retour du totalitarisme germano-prussien.

¹ Contre 40 M de français.

Est-ce à ce moment que Paul Dugler découvre l'Action Française ? Ou a-t-il eu préalablement des influences pendant la guerre ou à Besançon ?

Qu'importe d'ailleurs... Le point essentiel c'est que dès l'après-guerre, il dévore les articles de Charles Maurras sur « le mauvais traité » et connote d'un crayon rageur les diagnostics lumineux de Jacques Bainville : « Une paix trop dure pour ce qu'elle a de doux, trop douce pour ce qu'elle a de dur ».

Avec une prescience prophétique, ce dernier annonce, dès 1919, avant la signature du traité, la renaissance de l'Allemagne sous un régime autoritaire et populaire, issu d'un mouvement « social et national » qui remettrait en branle le militarisme prussien.

Il prophétise aussi une nouvelle guerre avec le Reich¹.

Séduit, convaincu, Paul Dugler rencontre Jacques Denizane, Paul Armbruster et Jean Eschbach qui viennent de lancer l'Action Française en Alsace. Dès 1923, il est nommé Président de la section d'Action Française de Thann, après avoir groupé autour de lui, depuis un ou deux ans, 200 camelots du roi-ouvriers pour la plupart — qui seront le fer de lance du mouvement dans le Haut-Rhin.

Sans entrer dans le détail des péripéties qui vont entraîner la France, de la victoire de 1918 au désastre de 1940, retraçons brièvement les principales luttes et oppositions auxquelles participera Paul Dugler au sein des mouvements nationaux dans sa province.

Les conditions du traité de Versailles, imposées en grande partie par nos alliés de la veille, n'avaient pas clarifié la situation politique européenne, ni facilité le redressement économique : « Nous n'avons pas couché seuls avec la victoire » constatait amèrement Drieu la Rochelle. La crise engendra de la misère, du chômage, du mécontentement et suscita des troupes au Parti Communiste naissant².

¹ " Les conséquences politiques de la paix " réédité aux éditions de l'Arsenal grâce à Jacques Laurent.

² Créé en 1920.

Déjà, les mutineries des marins de la Mer Noire en 1919 avec l'ébauche d'un nouveau soviet auraient dû alerter les Pouvoirs Publics.

En Alsace, les menées communistes facilitées par les difficultés économiques trouvèrent un terrain favorable chez les autonomistes et des alliés inattendus chez les Démocrates Chrétiens¹. L'arrivée du Cartel des gauches en 1924 avec son programme de laïcisation contribuera au succès de l'Action Française en Alsace. Dans les manifestations nationales à Strasbourg ou ailleurs, les villages défilaient, curés en tête avec la fleur de lys à la boutonnière. Léon Daudet put au pied de la statue de Kléber, entouré d'une foule immense qui remplissait toute la place, prononcer une harangue salvatrice. Les autonomistes du *Heimat Bund* aidés des communistes essayèrent, quelques mois après, de prendre leur revanche en organisant une manifestation monstre dans la salle des catherinettes à Colmar. Toutes les associations patriotiques, sous le commandement de Jacques Denisane, lancèrent une contre-offensive où firent merveille les troupes de Paul Dungler. Les gros bras communistes durent se réfugier derrière les barrages policiers venus rétablir l'ordre. Les « français » restèrent maîtres du terrain.

C'était le moment où Briand prêchait la réconciliation franco-allemande qui déboucha sur les Accords de Locarno (1925) et un an après, sur la déclaration conjointe de Stresemann et Briand de renoncer solennellement à la guerre ! (Thoiry septembre 1926).

Les embrassades officielles n'empêchaient nullement les Allemands de soutenir en douce les autonomistes pour écarter l'Alsace de la férule française.

Le succès populaire des manifestations royalistes en Alsace fit peur au Gouvernement et encore plus aux Démocrates Chrétiens qui voyaient leur rang s'éclaircir dans la province et leurs chances électorales s'amenuiser. Ce fut la cause profonde de la contre-attaque du clan progressiste à Rome.

¹ Notamment, par les abbés Fasshauer et Haegy du Kurrier de Colmar.

Ses menées souterraines au Vatican et celles de Briand aboutirent le 29 décembre 1926 aux mesures disciplinaires de Rome contre l'Action Française.

Paradoxalement non motivé doctrinalement, l'interdit jeté sur le journal apparut comme une décision arbitraire à caractère politique, d'autant plus que St Pie X avait autrefois salué Charles Maurras du titre de « défenseur de la Foi »... L'équivoque durera jusqu'à la levée de la condamnation en 1939.

Elle fit mal non pas tant par les haines cléricales, démoniaques qui s'acharnèrent sur les partisans de Charles Maurras, que par le trouble qu'elle jeta dans l'esprit des populations naturellement patriotiques et foncièrement catholiques.

Ce fut un coup d'arrêt pour l'expansion et le succès du mouvement et hélas ! une des causes lointaines de la défaite de 1940, car la lutte menée par l'Action Française contre le nazisme et le communisme n'eut pas, de loin, la portée souhaitée.

Ni la foi de Paul Dugler, ni celle des dirigeants de l'Action Française, ne broncha. Le spectacle de la désobéissance continuelle des modernistes et des disciples de Marc Sangnier aux encycliques les concernant (elles dûment motivées), contribuera à leur laisser à contrario une large sérénité dans leurs convictions. Et puis, Paul Armbruster, que ses années de séminaires chez les Pères blancs¹ revêtaient d'une autorité obédientielle sur ses collègues, avait balayé leurs scrupules avec des arguments péremptaires lancés dans un alsacien succulent, promu langue théologique.

Paul Dugler continue à s'affirmer au sein du mouvement royaliste. Léon Daudet, au retour d'un voyage en Alsace, le juge avec son discernement habituel des personnes : « Ce jeune alsacien, écrit-il ira loin car il a le feu qui entraîne et la précision qui fixe ».

Son rayonnement personnel dépassa rapidement les coteries politiques pour s'imposer auprès des élites régionales.

¹ Il eut par la suite 7 enfants.

1929 — La crise financière et les débuts d'Hitler

La crise économique conduit l'Allemagne à la faillite monétaire : la misère, le chômage, la ruine de la bourgeoisie donnent à Hitler un terrain propice.

Son mouvement d'inspiration socialiste, appuyé d'hommes frustrés dans leurs ambitions, rassemble de larges couches de la population mais se heurte à une montée parallèle des forces communistes : la prophétie de J. Bainville se réalise...

En 1933, après un important succès électoral des nazis, Hindenburg, à l'instigation de Von Papen, se décide à appeler Hitler à la chancellerie.

Quelques mois plus tard, en Août 1934, le Président du Reich s'éteint opportunément, facilitant l'accession d'Adolphe Hitler au pouvoir suprême.

Cinq ans le séparent du début de la 2^{ème} guerre mondiale. L'Allemagne est encore économiquement exsangue et militairement très affaiblie.

Il va brûler les étapes : selon le processus que l'on connaît, il va appliquer son programme, celui du « *Mein Kampf* » ce rêve de puissance qu'il a dicté en prison à son ami Rudolf Hess.

En France, c'est l'indifférence à l'égard de la montée d'Hitler¹. Le pays est surtout marqué par les conséquences de la crise économique et le monde politique essaie de digérer ses scandales.

Même en Alsace l'évolution politique interne de la France retient davantage l'attention de Paul Dungler et de ses amis : l'affaire Stavisky soulève l'opinion et ébranle le gouvernement : Paris bouge ... Les forces nationales manifestent violemment sans unité d'action : Le 6 février 1934, les émeutiers se lancent à l'assaut de la Chambre des députés, solidement gardée ; la police tire et les premiers morts jonchent la place de la Concorde.

¹ A peu près, seuls les services du 2^{ème} bureau ont étudié « *Mein Kampf* » et sont persuadés de la volonté d'Hitler d'appliquer son programme. Mais les États Majors négligent les avertissements et les Gouvernements successifs n'y croient pas.

En Alsace, les dirigeants de l'Action Française Denizane, Eschbach, Armbruster, Dungler croient que l'heure de l'insurrection nationale va sonner. Mieux soudés qu'à Paris, les différents mouvements patriotiques sont prêts à l'offensive dans une action commune : Denizane ou Eschbach fait savoir à Paris, que dans leur province ils tiennent la situation en main. Le pouvoir est à cueillir...

Mais Charles Maurras ne veut pas prendre le risque d'une guerre civile : le consensus national ne lui paraît pas évident dans l'état de décomposition des mœurs politiques et des courants de pensée délétères qui rongent le corps social. On ne fonde pas une légitimité sur les barricades, aurait dit Jacques Bainville... On restera donc dans la légalité... Mais nos compères alsaciens sont déçus. Hommes d'action, ils espéraient beaucoup d'un changement de régime qui aurait permis une politique enfin nationale.

De cette époque, datent leurs premiers doutes sur la capacité stratégique des dirigeants d'Action Française à sauver le pays. Une pensée claire et des idées justes ne suffisent pas...

Le recul et la division des nationaux vont permettre au monde politique de se ressaisir. Conscients du danger que représente la droite, les radicaux se rallient aux *socialo-communistes* en juillet 1935 : la coalition du Front Populaire est amorcée pour les prochaines élections prévues pour Juin 1936.

Entre temps, l'Allemagne réarme, Maurras fulmine : « Armons ! Armons ! » en tête de presque tous ses éditoriaux. E. Mounier, épigone de la Démocratie Chrétienne, prêche, lui, le désarmement intégral.

Au Gouvernement, le socialiste Pierre Laval, Ministre des Affaires Étrangères, puis Premier Ministre, fait preuve d'une certaine lucidité, tente une manœuvre d'encercllement du bloc allemand en signant début 1935, un accord avec Mussolini et au mois de mai de la même année, un traité d'assistance mutuelle Franco-russe.

L'avenir montrera la précarité de ces deux alliances.

1936

Année féroce en péripéties, aussi bien sur le plan des tensions internationales que sur celui de l'évolution fâcheuse de la situation interne de la France.

C'est une année clé pour Paul Dungler qui le conduira à s'affirmer comme patron de la droite en Alsace, mais aussi à modifier sa ligne de conduite personnelle.

Nous suivrons la chronologie des événements, alors qu'il faut être conscient que les conséquences se chevauchent et se mêlent.

En mars 1936, Hitler envahit la Rhénanie. Dungler somme, du cœur de sa province, le Gouvernement français d'intervenir pour écarter la menace allemande qui pèse désormais sur l'Alsace et faire respecter le Traité de Versailles. Sarraut déclare solennellement : « Jamais je ne permettrai que les canons allemands menacent Strasbourg ». Ah mais !... Mais justement il ne fait rien. Il s'est avéré par la suite, que le chancelier allemand voulait seulement tester la réaction française, il n'avait envoyé que quelques bataillons avec instructions de se replier, sans combat, en cas d'intervention de nos troupes. La France perdait l'occasion d'écraser dans l'œuf les vellétés nazies car elle avait encore la suprématie militaire. Désormais, les forces allemandes croîtront en puissance de façon littéralement exponentielle pendant que nos propres moyens vont se scléroser lentement dans l'indifférence générale et le laxisme des esprits. « Armons ! Armons ! » continue de crier Charles Maurras¹.

En Alsace, on ne doute plus de la prochaine guerre, ni malheureusement de la probable victoire allemande. Armbruster et Eschbach, chargés d'enfants, quittent l'Alsace pour un retour à

¹ Je crois (raconta en 70 Edmond Michelet, ancien Garde des Sceaux de, de Gaulle, à Pierre Debray) que si l'on avait écouté Charles Maurras dès 1934, on aurait écrasé Adolf Hitler avant qu'il ne devienne assez puissant pour faire peur... cela aurait évité des millions de morts, le génocide des Juifs et la domination par Staline de la moitié de l'Europe... C'est Pie XII qui m'en a convaincu. (Pierre Debray, courrier hebdomadaire n°1283).

la terre dans le Périgord vert en Dordogne, où va se greffer près du Fleix une véritable colonie alsacienne.

Paul Dungler poursuit le combat sur place. Il est nommé Secrétaire Régional de l'Action Française pour l'Alsace. Il se présente aux élections de juin 1936, où il échoue de peu, mais dans l'ensemble du pays, le Front Populaire sort majoritaire des urnes.

La coalition *socio-communiste* et radicaux impose Léon Blum comme Premier Ministre. Celui-ci, après avoir suscité un incident, à caractère de provocation, lors de l'enterrement de Jacques Bainville à Paris, dissout toutes les ligues patriotiques. Sans désespérer, Paul Dungler crée l'Alliance Royaliste d'Alsace qui va se substituer dans sa province, autant que possible, aux ligues dissoutes.

En juillet 1936, nouveau coup de tonnerre dans un ciel qui n'est plus serein, la guerre civile espagnole éclate et va être en France une nouvelle cause de discorde entre les éléments nationaux et la coalition de gauche. Sans vergogne, les démocrates chrétiens appuient le clan rouge des républicains d'Espagne, malgré les interventions répétées de Pie XI et les persécutions effrayantes subies par l'Église catholique de ce pays.

C'est en 1936 aussi, que les historiens situent la naissance de la Cagoule. L'échec des mouvements nationaux, la dissolution des ligues face au triomphe de la coalition des partis de gauche, à la pénétration dangereuse du communisme, aux grandes grèves qui paralysent le pays et à la menace du redressement militaire allemand allaient susciter une réaction naturelle d'auto-défense chez un certain nombre de patriotes avertis, inquiets de l'exemple espagnol et de l'impuissance du Gouvernement français. Il ne faut pas oublier ce climat lourd de péril pour comprendre l'adhésion de personnalités, tel que Dungler à ce type d'actions clandestines groupées sous le nom de Cagoule.

Comme après sa mort, des esprits courageux n'ont pas manqué de dauber sur son appartenance à cette « organisation » et de laisser planer un doute sur ses intentions, il apparaît indispensable de clarifier le problème

Le terme même de Cagoule est un terme générique lancé, je crois, par Pierre Pujo pour stigmatiser ces activistes qui le frustraient quelque peu de son propre rôle au sein des mouvements nationaux. Pour le grand public, le mot Cagoule, ainsi médiatisé, laissait entendre qu'il recouvrait une seule organisation solidement structurée. Il n'en était rien.

Cette expression couvrait une nébuleuse de petits groupements disparates nés spontanément de l'inquiétude nationale et du péril commun à l'instar d'ailleurs des premiers mouvements de résistance de 1940 à 1942. Il faut bien comprendre l'état d'esprit des français de l'époque devant la dégradation de la situation de 1936 à 1939 ! L'Allemagne réarmait dangereusement, son désir de revanche était clairement exprimé : parallèlement Otto Abetz tissait ses réseaux d'amitié dans notre pays et y créait un climat d'accueil favorable à la politique d'Hitler. Une *intelligentsia* de gauche comme de droite était séduite par la propagande nazie. En dehors du malheureux Brasillach, on peut citer Jean Luchaire, Pierre Jouvenel, Pierre Brossolette, Pierre-Etienne Flandin, Benoist-Méchin, André Weil-Curiel¹, Fernand de Brinon et son journal France-Allemagne etc., etc.

Le puissant syndicat des instituteurs qui avait affirmé : « Plutôt la servitude que la mort » ou « Il vaut mieux vivre allemand que mourir français » proposait encore en juillet 1939 le désarmement général et la grève en cas de conflit. Et pendant que Charles Maurras ne continue de réclamer « Armons, Armons », E. Mounier, épigone de la Démocratie Chrétienne, prêche toujours le désarmement intégral.

L'envoyé spécial de la revue « Esprit » à Berlin fait l'éloge de l'Hitlérisme : « La masse allemande acclame le *Führer*, parce qu'il lui a rendu le sentiment de son honneur, parce qu'il a su imposer à l'univers les exigences les plus légitimes de sa sécurité et de son égalité juridique, (le gouvernement allemand) se place résolument sur le plan du droit pur » sic !

¹ Israélite et socialiste, futur agent de la France Libre

Il y avait de quoi être inquiet ! A ce climat pacifiste s'ajoutait le risque bolchevique manifesté par les grandes grèves, le soutien aux républicains d'Espagne et à partir de 1938, le sabotage dans les usines d'armement, le tout sur un fond de laxisme politique, d'antimilitarisme et de décadence des mœurs.

Alors, un certain nombre d'hommes courageux se sont concertés entre eux pour veiller au grain et n'être pas pris au dépourvu en cas de « triomphe du pire et des pires ». Ces initiatives ont eu lieu en ordre dispersé sans structure et sans référence à une doctrine politique préalable.

Il y eut un certain nombre de regroupements, mais peu de personnes étaient véritablement inféodées et les initiés peu nombreux comptaient surtout sur leurs réseaux d'amitié. Une hydre, à plusieurs têtes de comploteurs, assistée de troupes qui ignoraient même qu'ils étaient susceptibles d'être mobilisés. La Cagoule ce n'était que cela. Bien entendu, il y a eu des naïfs ou des exaltés qui ont cru qu'il fallait cacher des armes : chaque fois que l'on parle de la Cagoule, on sort le même cliché d'une cave pleine de fusils¹ : à croire qu'il n'y a eu qu'une cache ou plus probablement que ce modèle « médiatique » a été fabriqué par la police politique de l'époque. Tout contre-révolutionnaire expérimenté sait qu'on trouvera toujours les armes nécessaires là où elles sont : dans l'armée. Et il n'y a pas de soulèvement national sans l'armée.

Il y aurait eu aussi exceptionnellement des tueurs ! A cette époque, les crimes politiques étaient nombreux. Ce n'est pas une excuse. La Résistance aussi a connu ces tueurs aveugles qui ont entraîné l'exécution d'otages innocents. Ces crimes ne sont pas à imputer aux vrais patriotes d'avant ou d'après 1940 qui souvent ont été les mêmes.

Eugène Deloncle a essayé de regrouper ces bonnes volontés au travers d'une organisation drastique plus structurée. Je ne pense pas qu'il ait atteint son but. Au sommet il a créé quelques cellules

¹ La revue « Saisons d'Alsace » qui a fait par ailleurs un bon article sur Dungler a bien entendu sorti la même photo (n° 114 Hiver 91-92)

spécialisées dont une cellule de tête qui était plutôt un point de rencontre¹.

Les dangers de l'heure et l'insuffisance de l'action contre-révolutionnaire de l'Action Française incitèrent, probablement, Paul Dungler à entrer dans cette mouvance à vocation plus clandestine. Il y fut entraîné par son ami Gabriel Jeantet qui dirigeait à Paris les camelots du roi et qui avait décidé d'apporter son soutien personnel à Deloncle.

En Alsace, Dungler ne modifia pas officiellement son attitude mais mit en place des réseaux d'action très discrets à partir d'hommes sur lesquels il pouvait compter. Il voulait être prêt à toute éventualité. Ni Eschbach, ni Armbruster, n'ont fait partie de la Cagoule. Cela n'empêchait pas certaines sympathies ou amitiés

La méthode en est connue ; nous l'analyserons plus particulièrement lors de l'instauration du Réseau Martial en Alsace dans les derniers mois de 1940, car son action souterraine de « cagoulard » lui servit de modèle et de terrain expérimental pour son action dans la Résistance. Les premiers réseaux de résistance ont été dans bien des cas le prolongement d'action cagoularde, mais les intéressés ne s'en sont guère vantés.

Nous avons déjà indiqué que le rayonnement personnel de Paul Dungler en Alsace s'était largement intensifié dans les milieux professionnels, politiques et culturels.

Il avait d'excellents contacts avec tous les grands patrons du textile (catholiques, protestants ou juifs). Paul Winter fondateur des Tissages de Bourtzwiller à Mulhouse était son ami : il avait adhéré à l'Action Française et mené activement une courageuse action anticommuniste dans les entreprises. Il connaissait aussi Marcel Kibler, ingénieur dans le textile à Saint-Amarin, qui sera plus tard son bras droit et son successeur dans la Résistance. Les deux hommes s'estimaient réciproquement. Kibler avait aussi adhéré à l'Action Française. Le frère de Dungler, Julien, par contre était Croix de Feu. Les deux frères réunis ratissaient large sur le front des nationaux d'Alsace.

¹ Selon les confidences du Dr Martin et du Général Bouvet notamment.

Paul Dungler eut aussi des contacts avec des rédacteurs de la revue « L'Allemagne Contemporaine » dirigée par Jules-Albert Jaeger, un grand journaliste qui, exception quasi unique dans l'intelligentsia de gauche, dénonçait le péril allemand et les risques du nazisme. Cette prescience commune amena Paul Dungler à se lier avec certains des membres de l'équipe Jaeger dont René Capitant et peut-être François Wendel et Edmond Vermeil. C'étaient les seuls à voir clair, outre l'Action Française ! La méconnaissance du monde politique de l'époque paraît de nos jours incroyable. Même notre ambassadeur François-Poncet ne semble avoir alerté son Gouvernement qu'en 1935.

Les événements vont se charger progressivement de les réveiller.

Paul et Julien Dungler qui ont de nombreux clients en Allemagne, y font de fréquents voyages et y tissent un réseau de relations aussi bien chez les partisans du nouveau régime qu'auprès de farouches opposants. Ils sont témoins des méthodes et des agissements des diverses féodalités nazies¹ et sur leur manière de contrôler les mentalités. Il n'y avait pas que la police d'Himmler, il y avait aussi la *Forschungsamt* de Goering qui va développer un réseau d'écoutes téléphoniques et de contrôle des correspondances. Cette dernière action, moins connue, va être d'une efficacité redoutable pour conditionner le pays.

Cette expérience préliminaire sera utile lors de l'installation du Réseau Martial en Alsace. Paul Dungler pourra donner des consignes salvatrices. C'est de cette époque (entre 1936 et 1938) aussi que datent ses premiers contacts avec une secrète autant que discrète résistance au nouveau pouvoir ; dans cette fin de décennie, il va avoir des contacts sporadiques et confidentiels avec un industriel mystérieux, ami de Von Papen, qui vont se dérouler dans un climat de confiance, étonnant au regard des risques de l'époque.

¹ Hitler qui gouverne en véritable despote, a cependant laissé à ses lieutenants une totale autonomie. Chacun se crée un empire souvent concurrent : c'est une direction en râteau.

Les Services de Renseignements français vont d'ailleurs essayer d'utiliser les deux frères et leurs connaissances de l'Allemagne. Julien Dugler va devenir un « honorable correspondant », c'est-à-dire un espion à ses risques et périls, et effectuer jusqu'à la déclaration de guerre avec succès un certain nombre de missions dangereuses en Allemagne.

Paul, de son côté, travaillera pour le compte du SR de Belfort, mais ne donnera jamais ses sources ni ses contacts.

Terminons cette année 1936 par une allocution du pape à Castel-Gandolfo, où il reçut le 14 septembre, 500 religieux espagnols : le pape bénit les défenseurs espagnols de l'Église et de la Patrie.

Parlant de ses martyrs, il ajoute : « Ils sont héros et martyrs, véritables martyrs au sens plein, sacré et glorieux du mot »...

Et le pape d'adresser sa bénédiction particulière « à tous ceux qui se sont imposés la difficile mission de défendre les droits et l'Honneur de Dieu et de la Religion ».

De 1937 à la déclaration de la guerre

Restons à l'écoute du pape : le 19 mars 1937, c'est l'encyclique « *Divini Redemptoris* » celle de la condamnation sans équivoque du communisme et de son « *praxis* » intrinsèquement pervers, le marxisme. La gauche catholique française de Sept à Temps Présent et autres, passèrent outre et continuèrent à soutenir les communistes espagnols ; le RP du Passage, Bidault dans l'Aube, E. Mounier, J. Maritain, E. Borne ne voulurent rien écouter et ne virent dans la guerre d'Espagne qu'une guerre de classes. Le marxisme gardait droit de cité et le gardera répandant ses erreurs, ses maux, ses iniquités.

Qu'importe, Rome avait parlé et pour les hommes de bonne volonté, la sagesse éternelle s'était prononcée et leur ligne de conduite était tracée : « Le communisme est intrinsèquement pervers. Il n'existe donc aucun domaine de collaboration possible avec lui pour tous ceux qui veulent sauver la civilisation chrétienne ». Pie XI.

Belle justification de leur combat anti bolchevique pour Dungler et ses amis...

Mais revenons un mois plus tôt ; en Février 1937, Charles Maurras est à la Santé, incarcéré pour avoir menacé de son couteau de cuisine le Gouvernement français, pour l'empêcher par la politique des « sanctions » (guerre d'Éthiopie) de faire basculer Mussolini dans le camp d'Hitler.

Avec une grande émotion et une joie radieuse, il parcourt une lettre personnelle que lui a adressée Pie XI. Lettre paternelle, cordiale, inspirée du Vicaire du Christ qui touche au cœur l'inflexible combattant, l'admirateur de l'Église de l'ordre. Il s'ensuivra une correspondance d'une haute élévation entre eux et à sa sortie de prison, Charles Maurras ira remercier à Lisieux, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et ses sœurs qui ont servi d'intermédiaires.

C'est de la petite histoire, mais elle est belle.

Le Pape, devant l'attitude de la Démocratie Chrétienne face aux événements d'Espagne, a dû comprendre qu'il avait été floué.

Beaucoup plus tard (1939), il laissera à son successeur le soin d'apaiser les esprits en levant les mesures disciplinaires contre l'Action Française, mais le mal était fait...

L'actualité va désormais se focaliser sur l'Allemagne : le Reich se forge, toutes usines confondues, une effrayante machine de guerre.

Les missions de Julien Dungler le confirment si nécessaire encore que ses chefs veulent réduire ses estimations et atténuer ses diagnostics.

Un important volant de réserves de matières premières stratégiques est progressivement constitué ; on saura plus tard, trop tard, que l'URSS est le fournisseur essentiel, quasi unique. A la fin décembre 1940, le Général (allemand) Thomas, responsable de l'intendance militaire, confiera à Benoist-Méchin qu'il a devant lui 2 ans et demi de réserves d'approvisionnement militaire. Et il améliorera son score avant l'opération Barbarossa.

Hitler méprise la France et ne craint pas ses alliés : Qu'on en juge :

— Mars 1938, occupation de l'Autriche (Anschluss)

— Septembre 1938, annexion des Sudètes, avec l'approbation des « alliés » qui s'inclinèrent devant le monstre à Munich. Mais, de toute façon, à cette époque, déjà, les jeux étaient faits, la suprématie militaire de l'Allemagne était reconnue même par les SR français (Paillole) qui savaient qu'on allait à la guerre et qu'on la perdrait. Mais ils n'étaient pas écoutés.

— Mars 1939, annexion de la Bohême-Moravie, ce qui donna l'occasion à H. Beuve-Méry, le futur chantre de la Résistance, de faire un plaidoyer pour Hitler (cf. Lectures Françaises n° 475 de Novembre 1996).

Paul Dugler est sombre : il ne sait que faire devant l'inertie de la politique étrangère française et le rouleau compresseur des forces du Troisième Reich.

Fureurs ou protestations, rien ne sert plus à rien.

Par ailleurs, des enquêtes policières sur les présumés membres de la Cagoule l'ont obligé à une relative retenue.

Mais il ironise devant les soupçons des médiocres. « Ma cave n'est pleine que de bons vins et je n'ai pas caché des mitrailleuses dans la tour des sorcières. »

Dans le courant du mois de juin 1939, il donne, dans ses locaux du Vieux Thann, une brève réception où il a invité entre 20 et 30 amis, ou plutôt d'affiliés mûrement choisis : cadres, patrons, propriétaires terriens, hommes politiques etc.... A presque 60 ans de distance, on ne peut que supputer l'identité des présents, sauf celle de son vieil ami le Sénateur Jules Scheurer et celles de ses futurs compagnons de combat : Paul Winter et Marcel Kibler.

D'un côté de la salle, un sobre buffet est dressé où n'est offert que le Riesling de l'année, celui de la cuvée de l'automne 1938 choisie à dessein, avec un peu de Carola et des tranches de Kugelhof.

Le fond de la salle conduit après une ou deux marches vers d'autres locaux fermés par un portail à double battant.

TABLE DES MATIÈRES

PROLOGUE	3
ENVOI	7
PREMIÈRE PARTIE	
LE DÉBUT DU XX^{ÈME} SIÈCLE JUSQU'À LA DÉCLARATION DE LA GUERRE DE 1939	9
« LES CONSÉQUENCES POLITIQUES DE LA PAIX »	11
les racines.....	11
la guerre de 14-18.....	13
11 novembre 1918.....	14
l'action française	16
1929 — la crise financière et les débuts d'hitler.....	20
1936	22
de 1937 à la déclaration de la guerre	28
DEUXIÈME PARTIE	
DE L'ARMISTICE (1940) AU LIMOGÉAGE DE WEYGAND (FIN 1941)	37
I — LA DÉFAITE	39
II — PRÉLUDES A LA NAISSANCE DES PREMIERS RÉSEAUX	51
III — VICHY.....	58
IV — LA 7 ^{ÈME} COLONNE D'ALSACE	74
V — AUTRES RÉSEAUX DE RÉSISTANCE	83
VI — « L'ÉTRANGE PROPOSITION DU 28 NOVEMBRE 1940 ».....	86
VII — L'ORGANISATION DU RÉSEAU MARTIAL EN DEHORS DE L'ALSACE.....	95
VIII — DUNGLER TISSE SA TOILE.....	103
— Naissance de l'ORA.....	103
L'entrevue avec le Maréchal	105
Le rendez-vous est programmé :	107
Mise en place des structures d'un organe de "renseignement".....	109
Liaisons avec Londres.	110
IX — LE TOURNANT.....	113

TROISIÈME PARTIE	
DE L'ENTRÉE EN GUERRE DES ÉTATS-UNIS (FIN 41) AU DÉBARQUEMENT AMÉRICAIN EN AFRIQUE DU NORD (FIN 42).....	119
I — TRANSITION DU LIMOGÉAGE DE WEYGAND AU RETOUR DE LAVAL.....	121
II — L'ÉVASION DU GÉNÉRAL GIRAUD	125
III — ARRESTATION DE PAUL DUNGLER INTERVENTION DU MARÉCHAL.....	140
IV — ENTREVUE AVEC LE GÉNÉRAL GIRAUD.....	146
V — TENSIONS POLICIÈRES EN ALSACE ARRESTATIONS — CONDAMNATIONS — ÉVASIONS.....	153
VI — LA POLITIQUE DE PAUL DUNGLER.....	165
VII — SOUS LA PRESSION DES ÉVÈNEMENTS	175
QUATRIÈME PARTIE MISSION DE DUNGLER À ALGER (1943-1944)	189
I — LES TRIBULATIONS DU RÉSEAU MARTIAL DANS L'EX-ZONE LIBRE PENDANT LE 1 ^{ER} SEMESTRE 1943.....	183
II — PAUL DUNGLER DANS LE GUÉPIER D'ALGER	196
III — DE GAULLE ET SON MYSTÈRE	232
Sur le champ de bataille d'Abbeville	235
Mythes ou réalités historiques.	239
CINQUIÈME PARTIE DU RETOUR DE PAUL DUNGLER (DÉBUT1944) À SA CAPTIVITÉ DANS LES GEÔLES ALLEMANDES	245
I — LE RETOUR EN MÉTROPOLÉ ÉVOLUTION DE LA SITUATION DEPUIS QUATRE MOIS UN CHOIX DIFFICILE POUR DUNGLER.....	247
II — POURPARLERS AVEC L'ABWEHR	263
III — INTERROGATOIRES ET PRISONS.....	276
IV — OU POUR BEAUCOUP TOURNE LA ROUE DE LA FORTUNE	291
SIXIÈME PARTIE COMBATS POUR LA VICTOIRE ET RETOUR DE PAUL DUNGLER.....	307
I — CONTRIBUTIONS À LA VICTOIRE	309
— LA BRIGADE ALSACE-LORRAINE — GMA SUD.....	310

— LE GMA SUISSE	322
— LE GMA VOSGES.....	325
— LE BATAILLON RIVIÈRE.....	335
II — LE RETOUR DE PAUL DUNGLER	343
CONCLUSION PAUL DUNGLER ET SON DESTIN	351
REMERCIEMENTS.....	366
PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS	368
ERRATA.....	375